

**Dr House :**  
**Peut-on enfreindre les règles**  
**déontologiques pour sauver des vies ?**

Mila Phung

3E1z

Philosophie en séries – Pierre-Yves Meyer

Collège St-Michel

Travail de maturité

Mars 2021

## Table des matières

1	Introduction.....	3
2	Dr House.....	4
2.1	Fiche d'identité.....	4
2.2	Le personnage de House.....	4
2.3	Dr House et l'autonomie du patient.....	5
2.4	Quelques scènes spécifiques.....	5
2.4.1	Première scène.....	5
2.4.2	Deuxième scène.....	6
2.4.3	Troisième scène.....	7
2.4.4	Quatrième scène.....	8
3	Positions philosophiques.....	9
3.1	L'impératif catégorique de Kant.....	9
3.2	Le principe de l'utilité et l'antipaternalisme libéral de Mill.....	13
3.2.1	Le principe de l'utilité.....	13
3.2.2	L'antipaternalisme libéral.....	16
4	Prise de position.....	17
5	Conclusion.....	19
6	Bibliographie.....	21
7	Remerciements.....	22
8	Déclaration sur l'honneur.....	23

## 1 Introduction

Les premières fois où j'ai eu l'occasion de faire de la philosophie, c'était durant les cours d'éthique au cycle d'orientation. Ces moments permettaient vraiment de se poser des questions et de réfléchir tous ensemble. Un jour, notre professeure nous a montré un reportage sur les Témoins de Jéhovah et leur opposition aux transfusions sanguines, même en cas de danger de mort. Peu importait les convictions religieuses, nous étions unanimes quant à l'absurdité de ce choix : pourquoi refuser un traitement qui pourrait nous sauver la vie ? Mais réflexion faite, cette situation amenait une problématique bien plus complexe que ça. Si nous nous étions mis à la place du médecin qui devait soigner ce patient Témoin de Jéhovah, serait-il admissible d'aller à l'encontre de la volonté du malade, ainsi que du code déontologique<sup>1</sup>, pour le sauver ? Ou faudrait-il accepter le choix, peut-être déraisonné, du patient ?

La question s'est à nouveau présentée après ma récente lecture d'un livre de Ian McEwan : *The Children Act* ou *L'intérêt de l'enfant* en français. Il s'agissait ici d'un jeune Témoin de Jéhovah de 17 ans atteint d'une leucémie. Il était donc encore trop jeune pour prendre la décision de refuser la transfusion qui pourrait lui sauver la vie. La cour de Justice a donc pris en charge ce cas particulier pour trouver une solution dans l'intérêt de l'enfant. Mais forcer ce jeune à prendre un traitement qu'il ne souhaite pas peut-il vraiment être dans son intérêt ? D'un autre côté, laisser ce garçon mourir même s'il décide ainsi semble contraire au devoir de tout médecin de soigner ses patients.

Dans de nombreux épisodes de Dr House, des dilemmes de ce genre ressortent. Si House se présente comme un excellent médecin, on peut s'interroger sur la façon dont il traite ses patients. Via divers mensonges, manipulations, violences et autres contraintes, il arrive toujours à trouver le bon diagnostic. Personne ne voudrait d'un médecin qui le traiterait ainsi. Ce sont pourtant ces méthodes très controversées, souvent contraires au code déontologique, qui lui permettent de sauver de nombreux patients. Mais alors peut-on enfreindre les règles déontologiques pour sauver des vies ?

Mon travail de maturité est divisé en trois parties distinctes et se concentrera sur cette question philosophique. Dans un premier temps, je vais présenter certaines caractéristiques de la série,

---

<sup>1</sup> Déontologie : Ensemble des règles et des devoirs qui régissent une profession, la conduite de ceux qui l'exercent, les rapports entre ceux-ci et leurs clients et le public.

ainsi que quelques passages spécifiques qui permettront d'illustrer ma problématique afin de mieux l'analyser. Je vais particulièrement approfondir le personnage du Dr House pour mieux comprendre ses agissements et sa vision de la médecine. Puis dans un second temps, je continuerai l'analyse à l'aide de plusieurs textes de philosophes, notamment des œuvres d'Emmanuel Kant et John Stuart Mill, qui feront un lien avec ma problématique. Et enfin, la dernière partie répondra à la question fondamentale de mon travail « Peut-on enfreindre les règles déontologiques pour sauver des vies ? » en tentant de prendre position par rapport aux différents points de vue présentés dans la deuxième partie.

## 2 Dr House

### 2.1 Fiche d'identité

Dr House (originellement *House, M.D.*) est une série télévisée américaine créée par David Shore comprenant huit saisons. De 2004 à 2012, ses 177 épisodes ont été diffusés sur le réseau Fox<sup>2</sup>. Dès la sortie de ses premières saisons, la série a reçu un très bon accueil du public. Par ailleurs, Dr House a gagné de nombreuses récompenses telles que des Globes d'Or ou encore des Emmy Awards. Elle a su séduire le public grâce aux questions éthiques qu'elle soulève, en particulier dans le domaine médical.

Malgré la thématique médicale de la série, elle se présente bien plus comme une série policière. La quasi-totalité des épisodes introduisent toujours la même formule. Un cas mystérieux arrive à l'hôpital de Princeton Plainsboro dans le New Jersey (lieu fictif accueillant l'action de l'émission), puis l'équipe du Dr Gregory House (incarné par Hugh Laurie) pose le diagnostic différentiel<sup>3</sup> qui mène souvent à une conclusion erronée et doit reprendre le cas. Finalement, c'est une véritable enquête pour trouver le bon diagnostic afin de sauver le patient<sup>4</sup>.

### 2.2 Le personnage de House

Cette émission télévisée ne serait rien sans la présence du personnage de House, médecin cynique, accro à la vicodin<sup>5</sup>, qui n'hésite pas à prendre des décisions en désaccord avec la

---

<sup>2</sup> ALLOCINE, « DR HOUSE », 2020, consulté le 16 octobre 2020, [https://www.allocine.fr/series/ficheserie\\_gen\\_cserie=238.html](https://www.allocine.fr/series/ficheserie_gen_cserie=238.html)

<sup>3</sup> Diagnostic différentiel : acte par lequel le médecin, observant des phénomènes révélant un trouble de fonctionnement ou une lésion, élimine l'hypothèse de l'existence d'une maladie proche de celle qu'il cherche à identifier.

<sup>4</sup> WIKIPEDIA, « Dr House », 2020, consulté le 16 octobre 2020, [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Dr\\_House](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Dr_House)

<sup>5</sup> Vicodin : Médicament ayant des effets analgésiques (anti-douleur).

déontologie pour soigner ses patients. On peut souvent assister à l'usage de la violence, de mensonges ou d'infractions dans l'habitat des malades pour obtenir les indices permettant de trouver le bon diagnostic. House se dévoile comme un personnage détestable. Il est pourtant un médecin remarquable, capable de résoudre les cas les plus particuliers. Est-ce que ses méthodes sont justifiables pour autant ? Les extraits analysés permettent de mieux comprendre sa vision de la médecine.

### 2.3 Dr House et l'autonomie du patient

L'autonomie du patient représente le droit qui permet au patient de consentir (ou non) à une intervention médicale. Elle limite par conséquent le pouvoir des médecins sur leurs patients, mais reste cependant fondamentale à la liberté de chacun. « C'est la souveraineté sur notre propre corps » selon le Pr Samia Hurst dans son article sur l'autonomie du patient<sup>6</sup>.

Dans *Dr House*, de nombreuses infractions à cette notion qui fait aujourd'hui pleinement partie de la médecine, sont présentées. La série joue avec la capacité de discernement des malades mais aussi de celle de son personnage principal, qui ne respecte que très peu cette autonomie. La première scène analysée est un exemple parfait du comportement de House face aux décisions des personnes qu'il soigne.

### 2.4 Quelques scènes spécifiques

Les différentes scènes présentées ci-dessous proviennent des trois premières saisons de la série. Pour contextualiser ces trois saisons, House est à la tête d'une équipe de médecins composée d'Eric Foreman, Allison Cameron et Robert Chase. Il est également ami avec James Wilson, docteur en oncologie et employé dans le même établissement médical que lui. Lisa Cuddy, quant à elle, est la directrice de l'hôpital Princeton Plainsboro.

#### 2.4.1 Première scène

Un musicien de jazz renommé arrive à l'hôpital de Princeton Plainsboro avec des troubles respiratoires ainsi qu'une paralysie dégénérative qui sévit depuis plusieurs années. Dès le début de son hospitalisation, il prévient qu'il ne souhaite pas être réanimé en cas de complications et signe même un papier légal. Peu après House reçoit une alarme annonçant un problème avec

---

<sup>6</sup> HURST Samia, « Mieux comprendre l'autonomie du patient », in *Revue Médicale Suisse*, n°377, mars 2013, p. 594, consulté le 10 septembre 2020, <https://www.revmed.ch/contentrevmed/download/127823/1285464>

ce patient. En arrivant dans sa chambre, le médecin tombe sur son équipe, tous les bras croisés autour du malade. Devant le refus unanime de ses collègues d'agir, House finit par l'intuber lui-même sous les yeux affolés de son équipe. S'ensuit une dispute où Foreman commence à sermonner son supérieur : « What's wrong with you ?

- Everybody knows what's wrong with me. What's wrong with him is much more interesting.
- You tubed him, and he didn't want to be tubed. He has a legal paper saying just that.
- Intubate or not to intubate? That is the big ethical question. Actually, I was hoping we could avoid it. Maybe just practice some medicine.
- There's no question. It's the patient's decision.
- If the patient is competent to make it.<sup>7</sup> »

Quand il reprend son collègue en disant « Intubate or not to intubate ? That is the big ethical question. Actually, I was hoping we could avoid it. Maybe just practice some medicine », il montre que, pour lui, pratiquer de la médecine revient à sauver des vies. House ne voit pas le problème de son acte car bien que cela soit spontané, cette action n'est pas irréfléchie. Pour lui, il n'est pas en tort car il est bien plus apte à prendre des décisions d'ordre médical que son patient.

#### 2.4.2 Deuxième scène

Dans cet épisode, une jeune femme de 25 ans nommée Hannah souffre d'insomnies chroniques et se retrouve avec un foie très endommagé. Dans l'incapacité de trouver un diagnostic, seule une greffe de foie pourrait faire gagner du temps à l'équipe de House. Par chance, la compagne de la malade se propose pour le don d'organe. Mais Allison Cameron s'oppose fermement à cette intervention car le groupe de médecins sait que la patiente souhaite quitter sa petite amie depuis quelques temps. Une nouvelle dispute se produit, cette fois entre House et sa collègue. Elle commence par demander : « Does Max know Hannah plans to leave her ?

- Didn't come up. So I guess... no.

---

<sup>7</sup> « Quel est votre problème ?

- Tout le monde sait quel est mon problème. Qu'est-ce qui cloche avec lui (le patient) est bien plus intéressant.
- Vous l'avez intubé, et il ne voulait pas être intubé. Il y a un papier légal qui le dit.
- Intuber ou ne pas intuber ? Telle est la grande question éthique. En fait, j'espérais pouvoir l'éviter et peut-être pratiquer un peu de médecine.
- Ce n'est pas la question. C'est la décision du patient.
- Si le patient est assez compétent pour la prendre. », *House M.D.*, saison 1, épisode 9

- If she knew, there's no way she'd go through with this.
- And if you didn't have a pathological need to create close, personal relationship with every dying person you meet, we would be blissfully ignorant of any ethical dilemmas and be able to actually concentrate on the differential.

[...]

- We're withholding information relevant to her decision to risk her life. How is that not an ethical dilemma?
- It's not medical information.

[...]

- This is immoral.
- Look, let's say you're right. We tell, she changes her mind, our patient dies. How is that moral ?<sup>8</sup> »

House ne voit pas l'intérêt de lier des liens personnels avec ses patients. Son but est de sauver la vie de ces personnes hospitalisées, peu importe les moyens. Il ne s'intéresse qu'aux informations purement médicales contrairement à Cameron qui agit également par empathie et bon sentiment. Si House est prêt à risquer la vie d'une autre personne pour soigner sa patiente, Cameron ne peut s'empêcher de se mettre à la place de la donneuse. Deux visions de la morale qui diffèrent beaucoup s'affrontent ici.

#### 2.4.3 Troisième scène

Dans ce troisième exemple, House a une discussion avec son ami Wilson. L'oncologue lui fait la morale en lui déclarant ceci : « The reason we crave meaning is because it makes us happy. [...] You're saving lives. Which is tantamount to creating lives. But all you're taking

---

<sup>8</sup> « Est-ce que Max sait qu'Hannah compte la quitter ?

- Ce n'est pas ressorti. Alors je suppose que non.
- Si elle savait, il n'y aurait aucun moyen qu'elle se fasse subir ça.
- Et si vous n'aviez pas un besoin pathologique de créer une relation étroite et personnelle avec chaque personne mourante que vous rencontrez, nous serions parfaitement ignorants des dilemmes éthiques et serions capable de nous concentrer sur le différentiel.

[...]

- Nous avons des informations pertinentes à sa décision de risquer sa vie. Comment cela ne peut pas être un dilemme éthique ?
- Ce n'est pas une information médicale.

[...]

- C'est immoral.
- Ok, disons que vous avez raison. On lui dit, elle change d'avis, notre patiente meurt. Comment cela peut-il être moral ? », *House M.D.*, saison 2, épisode 18

away from this is the game. You don't have to listen to them thanking you. You don't have to change the cases you take or even how you handle them. You just have to know that you made the difference.<sup>9</sup> »

Wilson explique les intentions réelles de House quand il sauve une vie. Il le fait pour se sentir exister, être l'homme de la situation. Chaque cas qu'il soigne est une énigme, dont le but est de trouver la réponse tel un jeu. Il ne veut pas se lier avec eux, ni que ses patients se lient avec lui.

#### 2.4.4 Quatrième scène

Cette scène se passe dans un passé plutôt lointain. House est dans un lit d'hôpital, lui-même hospitalisé à Princeton Plainsboro, et discute avec sa femme (avec qui il est divorcé dans le présent). C'est dans cet épisode que l'on découvre pourquoi House a besoin d'une canne ainsi que la raison de sa prise de vicodin. Sa jambe a souffert d'un infarctus musculaire et ce membre doit être amputé pour éviter une vie dans la souffrance. Il refuse catégoriquement tandis que sa femme tente de le raisonner : « If this were any other patient, what would you tell them to do ?

- I would say it's their choice.
- Not a chance. You'd browbeat them until they made the choice you knew was right. You'd shove in their face that it's just a damn leg.<sup>10</sup> »

On observe que House lui-même ne tolérerait pas un médecin qui agit par la contrainte. Il y a donc une contradiction entre la manière dont il traite ses patients et la façon dont il veut être traité. Avec les passages contextualisés ci-dessus, nous savons que sa femme dit juste.

Les gissements et les motivations de House sont les points centraux de ces scènes. Tout ce que le médecin veut éviter c'est la mort de ses patients. Et ce n'est pas parce qu'il est attaché à eux qu'il veut les soigner mais car ne pas réussir à diagnostiquer un cas représenterait une défaite pour l'homme. Lui-même sait qu'un médecin qui agit à sa manière est détestable. De plus, la mention de l'éthique est fréquemment employée dans ses échanges avec ses collègues. Quels

---

<sup>9</sup> « Si nous faisons des choses sensées, c'est parce que cela nous rend heureux. Tu sauves des vies, ce qui équivaut presque à créer des vies. Mais tout ce que tu en retires, c'est le côté ludique. Tu n'as pas besoin de les écouter te remercier ou à penser à changer les cas ou la manière dont tu t'en occupes. Tu dois juste savoir que tu as fait la différence. », *House M.D.*, saison 3, épisode 1

<sup>10</sup> « Si c'était n'importe quel autre patient, que lui dirais-tu de faire ?

- Je dirais que c'est son choix.
- Aucune chance. Tu l'intimideras jusqu'à ce qu'il fasse le choix que tu sais juste. Tu lui montreras que ce n'est qu'une simple jambe. », *House M.D.*, saison 1, épisode 21

sont alors les limites de l'éthique quand il s'agit de sauver des vies ? C'est ce que nous allons maintenant tenter de définir.

### 3 Positions philosophiques

Cette partie se concentrera sur les points de vue des philosophes Emmanuel Kant et John Stuart Mill sur ma problématique à l'aide de certaines de leurs œuvres.

#### 3.1 L'impératif catégorique de Kant

Emmanuel Kant, philosophe allemand du 18<sup>ème</sup> siècle, est l'auteur de l'œuvre *Fondements de la métaphysique des mœurs*, paru en 1785<sup>11</sup>. Dans le cadre de ma problématique, c'est sur cet écrit que je vais essentiellement me reposer. Dans son ouvrage, Kant présente les conditions d'une action morale à travers l'impératif catégorique. Cette notion est souvent décrite comme la base de l'éthique déontologique<sup>12</sup>.

L'impératif catégorique repose sur trois propositions ; l'extrait suivant décrit la première : « Ce qui fait que la bonne volonté est telle, ce ne sont pas ses œuvres ou ses succès, ce n'est pas son aptitude à atteindre tel ou tel but proposé, c'est seulement le vouloir ; c'est-à-dire que c'est en soi qu'elle est bonne ; et, considérée en elle-même, elle doit sans comparaison être estimée bien supérieure à tout ce qui pourrait être accompli par elle uniquement en faveur de quelque inclination et même, si l'on veut, de la somme de toutes les inclinations<sup>13</sup>. »

Ce que Kant veut faire comprendre dans cette première proposition, c'est qu'une volonté bonne se révèle bonne par nature si elle n'est soumise à aucune autre inclination extérieure. Cela signifie qu'il ne suffit pas qu'une action soit conforme au devoir pour être morale ; elle doit être accomplie par devoir<sup>14</sup>. Il faut alors comprendre qu'une action conforme à la loi morale ne peut pas être bonne par nature si elle est déterminée par une autre inclination. Kant donne l'exemple suivant : « Par exemple, il est sans doute conforme au devoir que le débitant n'aille pas surfaire le client inexpérimenté [...] On est donc *loyalement* servi ; mais ce n'est pas à beaucoup près

---

<sup>11</sup> JULIA Didier, *Dictionnaire de la Philosophie*, Paris, Larousse, 1992, p. 143.

<sup>12</sup> Éthique déontologique : Théorie philosophique démontrant la moralité d'une action selon sa conformité ou sa non-conformité à certains devoirs.

<sup>13</sup> KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (trad. par Victor Delbos), Paris, Librairie Générale Française, 2007, p. 58.

<sup>14</sup> MANON Simone, « La morale kantienne: rigorisme et formalisme. », 2008, consulté le 29 octobre 2020, <https://www.philolog.fr/la-morale-kantienne-rigorisme-et-formalisme/>

suffisant pour qu'on en retire cette conviction que le marchand s'est ainsi conduit par devoir et par des principes de probité ; son intérêt l'exigeait [...] Voilà donc une action qui était accomplie, non par devoir, ni par inclination immédiate, mais seulement dans une intention intéressée<sup>15</sup>. » Il est entendu qu'un marchand agit conformément au devoir s'il établit un prix fixe pour tous ses clients. Pourtant, selon Kant, il ne suit pas la loi morale si le motif qui le pousse à agir ainsi est l'intérêt.

Dès lors House ne respecte pas cette première proposition. Il sauve en effet des vies, une action qui semblerait être conforme au devoir ; mais si on reprend l'affirmation de son ami dans la troisième scène : « You're saving lives. Which is tantamount to creating lives. But all you're taking away from this is the game. [...] You just have to know that you made the difference<sup>16</sup> », le médecin agit donc dans un but intéressé. Selon l'éthique kantienne, son action n'a aucune valeur morale car elle n'est pas déterminée par le devoir mais par une inclination extérieure.

Dans sa seconde proposition, Kant démontre l'importance du principe de vouloir pour déterminer la moralité d'une action : « Voici la seconde proposition : une action accomplie par devoir tire sa valeur morale *non pas du but* qui doit être atteint par elle, mais de la maxime d'après laquelle elle est décidée ; elle ne dépend donc pas de la réalité de l'objet de l'action, mais uniquement du *principe du vouloir* d'après lequel l'action est produite sans égard à aucun des objets de la faculté de désirer<sup>17</sup>. »

En résumé, c'est le principe de volonté qui détermine la moralité de l'action. Les effets ou le but de l'action n'ont alors aucune incidence sur celle-ci. Dans la seconde scène, quand le médecin répond à sa collègue par : « Look, let's say you're right. We tell, she changes her mind, our patient dies. How is that moral<sup>18</sup>? », House défend une vision de la morale bien contraire à Kant. Si la patiente décède ou non, cela n'impacte en rien la valeur morale de cet agissement pour le philosophe allemand. C'est, en effet, uniquement la maxime qui a déterminé l'action qui doit être analysée.

---

<sup>15</sup> KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (trad. par Victor Delbos), *op cit.*, p. 62-63.

<sup>16</sup> « Si nous faisons des choses sensées, c'est parce que cela nous rend heureux. Tu sauves des vies, ce qui équivaut presque à créer des vies. Mais tout ce que tu en retires, c'est le côté ludique. [...] Tu dois juste savoir que tu as fait la différence. », *House M.D.*, saison 3, épisode 1

<sup>17</sup> KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (trad. par Victor Delbos), *op. cit.*, p. 66.

<sup>18</sup> « Ok, disons que vous avez raison. On lui dit, elle change d'avis, notre patiente meurt. Comment cela peut-il être moral ? », *House M.D.*, saison 2, épisode 18

La dernière proposition résulte des deux précédentes. Il la formule de cette manière : « *le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi*<sup>19</sup>. » Selon Kant, pour agir d'après la représentation des lois, donc d'après des principes, il faut qu'il y ait une volonté, et seules les êtres raisonnables sont doués de volonté qu'il décrit comme une raison pratique<sup>20</sup>. Il explique aussi que : « La représentation d'un principe objectif, en tant que ce principe est contraignant pour une volonté, s'appelle un commandement (de la raison), et la formule du commandement s'appelle un IMPÉRATIF<sup>21</sup> » et que tous les impératifs démontrent « le rapport d'une loi objective de la raison à une volonté<sup>22</sup> ».

Le philosophe définit par la suite deux types d'impératifs : les impératifs hypothétiques, la nécessité pratique d'une action possible comme moyen pour arriver à une fin et l'impératif catégorique, une action nécessaire pour elle-même<sup>23</sup>. Kant précise ainsi : « Quand je conçois un impératif *hypothétique* en général, je ne sais pas d'avance ce qu'il contiendra, jusqu'à ce que la condition me soit donnée. Mais si c'est un impératif *catégorique* que je conçois, je sais aussitôt ce qu'il contient<sup>24</sup>. » D'après lui, le problème des impératifs hypothétiques est qu'ils sont soumis à une condition externe. Il est alors nécessaire de connaître cette condition pour savoir ce qu'on doit faire pour obtenir la fin attendue, tandis que l'impératif catégorique n'est soumis qu'à la propre loi qu'il s'est donnée. Ce dernier, au contraire d'un impératif hypothétique, est unique car il réside seulement dans sa conformité à une loi universelle.

Kant évoque la maxime suivante : « *Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle*<sup>25</sup>. » En d'autres termes, les actions morales doivent toujours suivre une loi que l'on peut rendre universelle. Prenons par exemple le mensonge ; est-ce que l'usage du mensonge pourrait être moral ? Selon cette maxime, il serait impossible que le mensonge puisse être imposé de manière universelle puisqu'il s'oppose directement au principe de confiance, et si l'abus de confiance était universalisé, la confiance ne pourrait exister. Cela signifie alors que nous avons tous comme devoir de dire la vérité.

---

<sup>19</sup> KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (trad. par Victor Delbos), *op. cit.*, p. 66.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 94.

Même si les conséquences peuvent être très néfastes, l'action a une valeur morale tant qu'elle est faite par devoir et qu'elle suit donc la loi. Mentir pour éviter un grand malheur à une personne qui nous est chère ne peut être considéré comme moral car nous avons comme devoir de toujours dire la vérité.

Le philosophe ajoute par la suite que les autres êtres doués de raison doivent toujours avoir une valeur de fin et non de moyen<sup>26</sup>. En fait, ce n'est qu'une reformulation de sa maxime de base énoncée plus tôt. Si cela doit valoir universellement pour tout être raisonnable, le comportement de House ne peut être accepté. Le mensonge, la manipulation ou autre contrainte ne peuvent pas avoir de valeur morale car ils sont inapplicables de manière universelle. Dans la dernière scène présentée, lui-même n'aurait pas accepté qu'un médecin s'occupe de lui de la manière dont il le fait. Dans les faits, personne ne voudrait être traité de cette manière. De plus, si House considère ses patients comme des énigmes à élucider, c'est bien en tant que moyen et non en tant que fin qu'il les voit.

Une notion importante dans l'exercice de la médecine est l'autonomie, en particulier celui du patient. Selon Kant, l'autonomie est un « principe de dignité de la nature humaine et de toute nature raisonnable<sup>27</sup>. » L'autonomie de la volonté se soumet à la loi qu'elle s'est elle-même donnée.

Il est à souligner que l'autonomie ne signifie pas l'indépendance, qui « consiste à ne tenir pour acceptable aucune limitation, aucune entrave à mes initiatives<sup>28</sup> » tandis que « l'autonomie, n'est pas, dans son principe, « individuelle ». [...] « je » (comme individu) me soumet à la loi que « je » (comme sujet moral ou, si l'on préfère, comme raison pratique) me donne à moi-même<sup>29</sup>. »

Le rigorisme kantien a cependant ses limites. Kant précise lui-même qu'« il est absolument impossible d'établir par expérience avec une entière certitude un seul cas où la maxime d'une action d'ailleurs conforme au devoir ait uniquement reposé sur des principes moraux et sur la

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>28</sup> RENAUT Alain, « Devoir et autonomie », in *Questions d'éthique contemporaine*, Thiaw-Po-Una Ludivine (dir.), Paris, Stock, 2006, p. 878.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 878.

représentation du devoir<sup>30</sup>. » En effet, le devoir ne peut s'appliquer complètement en pratique car nous sommes constamment soumis à des inclinations extérieures sans s'en rendre compte. Même un examen très approfondi de la volonté ne peut déterminer avec certitude sa bonté. De plus, l'éthique kantienne est souvent critiquée pour son manque de jugement envers les conséquences d'une action, et comme Hottois le dit dans son ouvrage *Qu'est-ce que la bioéthique ?* : « Plus fondamentalement, c'est aussi la nature déontologique de l'éthique kantienne qui est critiquée. Elle est, en effet, une éthique du respect du devoir, une éthique pour laquelle seule importe l'intention qui gouverne l'action. La considération des conséquences de l'action est secondaire ; elles sont abandonnées à l'imprévisibilité de l'avenir ou à la providence divine<sup>31</sup>. »

Au contraire, les utilitaristes mettent au premier plan la fin accordée à une action. Parmi eux, on peut notamment citer John Stuart Mill qui a beaucoup développé la doctrine utilitariste.

### 3.2 Le principe de l'utilité et l'antipaternalisme libéral de Mill

John Stuart Mill est un philosophe et économiste anglais qui a considérablement enrichi les doctrines libérales et utilitaristes auxquelles il adhérait. Je vais surtout exploiter deux de ses œuvres pour mon travail : *L'Utilitarisme* et *De la liberté*<sup>32</sup>.

#### 3.2.1 Le principe de l'utilité

*L'Utilitarisme* de Mill est un des ouvrages fondateurs de la doctrine utilitariste. Paru en 1863, cette œuvre décrit une doctrine s'opposant sur beaucoup de points à l'impératif catégorique de Kant.

Dès le premier chapitre, le philosophe affirme que la visée de l'action prime sur le reste. Cela signifie qu'on ne peut agir sans un but : « Toute action est accomplie en vue d'une fin et les règles de l'action – il semble naturel de l'admettre – reçoivent nécessairement tous leurs caractères, toute leur coloration de la fin qu'elles servent. Quand nous nous engageons dans une recherche, une idée claire et précise de ce que nous recherchons semblerait devoir être la première chose dont nous ayons besoin et non la dernière à laquelle il nous faille aspirer<sup>33</sup>. »

---

<sup>30</sup> KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (trad. par Victor Delbos), op. cit., p. 75.

<sup>31</sup> HOTTOIS Gilbert, *Qu'est-ce que la bioéthique ?*, Paris, Vrin, 2004, p. 50.

<sup>32</sup> JULIA Didier, *Dictionnaire de la Philosophie*, op. cit., p. 174.

<sup>33</sup> MILL John Stuart, *L'Utilitarisme* (trad. par Georges Tanessee), Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 38-39.

Mill s'inspire beaucoup des idées de Bentham, précurseur de la doctrine utilitariste. Le philosophe démontre que le principe du plus grand bonheur de Bentham, ou comme il préfère l'appeler, le principe de l'utilité, a joué un grand rôle dans le développement des idées morales<sup>34</sup>. Comme il le dit : « D'ailleurs, il n'est pas une école philosophique qui refuse d'admettre que l'influence des actions sur le bonheur doit être prise en considération très sérieusement<sup>35</sup>. » Il faudrait même considérer cette influence comme « le principe fondamental de la moralité et la source de l'obligation morale<sup>36</sup> » selon lui.

Le philosophe avance alors que l'utilitarisme soutient que « *la seule chose désirable comme fin est le bonheur, c'est-à-dire le plaisir et l'absence de douleur*<sup>37</sup> ». La moralité des actions est ainsi déterminée par ses effets sur le bonheur. Selon le principe de l'utilité, « les actions sont bonnes [*right*] ou sont mauvaises [*wrong*] dans la mesure où elles tendent à accroître le bonheur, ou à produire le contraire du bonheur<sup>38</sup> ».

Il est tout de même à préciser que le bonheur doit être général et non personnel. On ne peut assurer le plus de bonheur qu'en cultivant universellement la noblesse de caractère des autres. La sienne ne lui procurera aucun bénéfice. Car l'idéal utilitariste « n'est pas le plus grand bonheur de l'agent lui-même, mais la plus grande somme de bonheur totalisé [*altogether*]<sup>39</sup> ». Mill propose l'exemple du sacrifice : se sacrifier est en effet une noble chose mais « il faut bien que ce sacrifice de soi-même soit fait en vue d'une fin : il n'est pas sa fin à lui-même<sup>40</sup> ». Ainsi, si ce sacrifice accroît le bonheur général, il peut être jugé comme moral. Cependant la morale utilitariste considère qu'« un sacrifice qui n'accroît pas ou ne tend pas à accroître la somme totale de bonheur<sup>41</sup> » est « un sacrifice perdu<sup>42</sup> ».

Sous le sous-chapitre *Règle et motif*, il est intéressant de voir la forte opposition entre les idées de Mill et celles de Kant. Effectivement, le motif n'a aucun rapport avec la moralité pour

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 66.

l'auteur anglais : « aucun système de morale n'exige que le seul motif de tous nos actes soit le sentiment du devoir<sup>43</sup> ». Il affirme, au contraire, que « nos actes, dans la proportion de quatre-vingt-dix-neuf sur cent, sont accomplis pour d'autres motifs, et, tout de même, sont des actes moraux si la règle du devoir ne les condamne pas<sup>44</sup> ». C'est alors que la valeur de l'agent prend bien plus d'importance : « celui qui sauve un de ses semblables en danger de se noyer accomplit une action moralement bonne, que son motif d'action soit le devoir ou l'espoir d'être payé de sa peine<sup>45</sup> ». Dans ce cas-là, House agit de manière tout à fait morale ; peu importe les motifs de ses agissements, il finit toujours par sauver des vies.

Il est à ajouter que Mill n'est pas en désaccord sur tous les points avec le philosophe allemand, par exemple au sujet de la moralité du mensonge : « en s'écartant, même sans le vouloir, de la vérité, on contribue beaucoup à diminuer la confiance<sup>46</sup> ». Mais le philosophe anglais précise qu'il y a toujours des exceptions à ce genre de règles, contrastant alors avec le rigorisme kantien : « dans le cas où, pour préserver quelqu'un (et surtout un autre que soi-même) d'un grand malheur immérité, il faudrait dissimuler un fait (par exemple une information à un malfaiteur ou de mauvaises nouvelles à une personne dangereusement malade) et qu'on ne pût le faire qu'en niant le fait<sup>47</sup>. »

A l'opposé de Kant, le philosophe anglais juge la valeur morale d'une action selon ses conséquences. Il faut comprendre que le respect de la vérité n'est pas vu de la même manière par les deux hommes ; Kant considère que dire la vérité est un principe suprême auquel on doit obéir, tandis que Mill déclare qu'on doit dire la vérité dans la mesure où cette action peut mener à des conséquences souhaitables. Si on peut cacher la vérité dans certains cas et dans d'autres non, il faudrait calculer quelle fin accroîtrait le plus le bonheur général.

Mill avance des exemples très intéressants dans cet essai, ainsi qu'une doctrine qui propose une véritable évaluation du pour et du contre. Dans le cadre de ma série, est-ce que la conséquence voulue peut justifier les moyens employés ? Sauver une vie tend à augmenter le bonheur général, donc selon le philosophe, si l'action a causé plus de bonheur que de tort, il serait juste de penser

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 68-69.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 77.

que la fin peut justifier les moyens. Pourtant une précision est apportée par Mill dans un de ses essais antérieurs à *L'Utilitarisme*.

### 3.2.2 L'antipaternalisme libéral

Il est à nuancer que dans son essai *De la liberté*, Mill dévoile une contrainte à l'utilitarisme. Cet écrit, paru en 1859, défend un libéralisme ferme selon un principe de non-nuisance.

Au début de son texte, il explique le principe ainsi : « Ce principe veut que les hommes ne soient autorisés, individuellement ou collectivement, à entraver la liberté d'action de quiconque que pour assurer leur propre protection. La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. »<sup>48</sup>

Selon Mill, on ne peut entraver la liberté d'action de quelqu'un, à moins que cela nuise à d'autres personnes. Il affirme aussi que « contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification suffisante<sup>49</sup> », ce qui va donc en défaveur de l'attitude de House. Quand le médecin décide d'intuber son patient contre son gré dans la première scène, il ne fait plus une action morale mais une entrave à la liberté d'action de son patient. Mill ne renie pourtant pas son rôle d'utilitariste en affirmant cela ; pour lui, seules les actions qui touchent l'intérêt d'autrui peuvent être utiles, l'utilité devant être comprise comme « les intérêts permanents de l'homme en tant qu'être susceptible de progrès. »<sup>50</sup>

Mais est-ce que s'opposer au choix d'autrui nuit forcément à son intérêt ? Reprenons l'exemple du jeune Témoin de Jéhovah du livre *The Children Act* (ou *L'intérêt de l'enfant*) qui ne souhaite pas recevoir de transfusion sanguine. D'après Mill, il faudrait respecter son choix car sa vision du libéralisme prône la responsabilité de chacun sur soi-même, et cela pour tout être autonome. Pourtant les décisions que l'on prend peuvent être interférées par l'émotion et ne sont donc pas complètement raisonnées. Dès lors, sauver cet adolescent d'un choix sans doute irrationnel ne serait-il pas dans son intérêt ? La même situation se présente dans la première scène avec le musicien : House va à l'encontre de sa décision car il pense être plus apte à choisir pour son

---

<sup>48</sup> MILL John Stuart, *De la liberté* (trad. par Laurence Lenglet), Québec, 2002, p. 11.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 12.

patient. Finalement, cette action entravant la liberté du malade lui a sauvé la vie et l'homme se sent même reconnaissant envers le médecin à la fin de l'épisode.

Il y a de nombreuses contradictions entre les doctrines de Kant et de Mill, ainsi que des zones de tensions entre les deux essais de Mill. Quelle serait la meilleure réponse à ma problématique alors ? Peut-on vraiment enfreindre les règles déontologiques pour sauver des vies ?

## 4 Prise de position

Nous avons désormais connaissance des points de vue de ces deux philosophes qui vont nous permettre de répondre à la question.

Concernant Kant, il est certain qu'il fait preuve d'un grand rigorisme. Il propose premièrement que seule l'action faite par devoir, donc une action entièrement désintéressée, est morale. On peut alors se questionner de la légitimité de cette proposition. Dans un cadre médical, je ne pense pas qu'il soit vraiment nécessaire qu'un médecin agisse par devoir tant que son action est conforme à ce dernier. En tant que patient, on s'attend simplement à recevoir un bon traitement ; l'importance des motifs du médecin est moindre. Il n'est, à mon avis, pas moins moral pour un médecin de soigner ses patients que ça soit par devoir ou bien car il souhaite gagner de l'argent.

Secondement, sa deuxième proposition repose sur le fait que la visée ou le but d'une action n'ont aucun impact sur la moralité de celle-ci. Il faut dire que Kant a une vision très radicale de sa doctrine et qu'il considère les conséquences des actions comme le résultat du hasard ou de la main divine. Je pense qu'il ne faut pas suivre aveuglément cette proposition car les conséquences peuvent être très néfastes. Si un patient parfaitement autonome refuse de prendre un traitement, la finalité sera sa mort. Les effets du respect de son autonomie sont très graves, alors même qu'ils sont connus en amont.

La dernière proposition présentée est que « le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi<sup>51</sup> », ce qui a permis au philosophe allemand de formuler la maxime suivante : « *Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle*<sup>52</sup> ». Cette maxime met en place les fondements de l'impératif

---

<sup>51</sup> KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (trad. par Victor Delbos), op. cit., p. 66.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 94.

catégorique. Nous avons vu qu'en suivant ce raisonnement, le mensonge, la manipulation ou tout autre genre de contrainte ne peuvent être acceptés car on ne peut pas les universaliser. Il est alors facile de déterminer de la moralité d'une action étant donné qu'elle doit uniquement suivre la loi universelle. C'est pourquoi il est évident que les règles déontologiques doivent être respectées pour Kant ; en effet, elles sont elles-mêmes basées sur l'impératif catégorique.

Nous pouvons maintenant nous attaquer au propos de Mill. Il est vrai que le principe de l'utilité a ses avantages ; les conséquences d'une action sont ainsi prises en compte et sont même fondamentales pour ce principe. Comme nous l'avons vu avec l'exemple du mensonge, il est vrai que cette action produit plus souvent l'inverse du bonheur. Mais en suivant le principe de l'utilité, il y a des situations qui permettent de ne pas dire la vérité comme dans le cas où il faudrait préserver une personne gravement malade. Pourtant dans *De la Liberté*, il explique qu'on ne peut pas entraver la liberté d'action d'autrui à moins que cette personne mette en danger d'autres personnes. Même si le principe de non-nuisance ne semble pas concorder avec le principe de l'utilité, Mill décrit l'utilité comme les intérêts permanents de l'homme en tant qu'être susceptible de progrès. C'est pourquoi, quand on confronte les deux textes du philosophe anglais, on peut se demander ce qu'est exactement l'intérêt.

L'intérêt est-il défini par les préférences de chacun, on parlerait ainsi d'un intérêt subjectif, ou est-il complètement objectif ? Son principe de non-nuisance ne permet pas d'entraver la liberté d'action d'autrui. Si l'on doit respecter ce que Mill dit dans cet essai, il est alors évident qu'un comportement pareil à celui de House n'est pas acceptable. *De la Liberté* prône l'auto-responsabilité de toute personne douée de raison et rejoint donc Kant sur la notion d'autonomie. En revanche, si l'intérêt était purement objectif, c'est-à-dire s'il est défini par le seul principe de l'utilité, le paternalisme pourrait-il parfois être justifié ? On pourrait entraver la liberté d'action d'une personne car il est objectivement dans l'intérêt de l'Homme de continuer de vivre. Dans l'exemple du musicien, il est heureux que House lui ait sauvé la vie au final. L'intervention du médecin était donc dans l'intérêt du patient mais il est possible que l'avis du malade ne fût pas complètement éclairé. Entre intérêt subjectif et intérêt objectif, la question est difficile et Mill ne tranche pas vraiment de manière convaincante. Selon moi, l'intérêt est plutôt subjectif car la notion d'autonomie a une place très importante en médecine. De plus, Kant et Mill s'accorde sur ce point, ce qui n'est pas le cas pour l'intérêt objectif. Je pense également que si le patient est complètement conscient des conséquences de ses choix, il est difficile d'imposer un paternalisme. Dans la quatrième scène présentée, il est évident que House

ne voudrait pas d'un médecin comme lui. Il brise alors la fameuse règle d'or *ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent*. Il est alors bon de juger les conséquences d'un tel agissement. Ne serait-ce pas considérer comme de l'abus de manipuler, mentir ou d'user de la force pour sauver la vie de son patient ? Une telle relation entre médecin et patient ne pourrait subsister. Personne ne pourrait tolérer un tel comportement à l'égard d'autrui et les dérives pourraient gravement impacter le domaine médical. Il n'y aurait plus de confiance entre les patients et le corps médical, dans cette situation où la santé passe avant le respect d'autrui.

Il semble pourtant que, sans paternalisme, le monde peut être considéré comme un monde d'indifférence à l'égard d'autrui. Si le patient décide de ne pas prendre un traitement, devons-nous passivement le regarder se laisser mourir ? J'estime qu'il faut également tenter de le raisonner et s'assurer que le patient ait un avis complètement éclairé. Dans la deuxième scène analysée, la situation du couple montre que parfois des informations qui ne sont pas médicales peuvent aussi être pertinentes. En effet, le fait que les médecins soient au courant que la patiente souhaite quitter sa compagne peut affecter la décision de la donneuse.

Kant a ainsi l'avantage d'énoncer une loi qui part d'un raisonnement logique. L'autonomie est clairement formulée dans le texte de l'auteur allemand et c'est en considérant autrui comme des fins et non des moyens que cette notion peut être respectée.

Que ce soit Kant ou Mill, tous deux apportent une réponse intéressante à la problématique. Non, nous ne pouvons pas enfreindre les règles déontologiques pour sauver des vies, mais il faut nuancer cette affirmation. Au contraire de Kant, je pense qu'agir conformément au devoir est souvent suffisant pour considérer une action comme morale et qu'il faut aussi juger des conséquences avant d'agir.

## 5 Conclusion

C'est ici que mon travail de maturité touche à sa fin. Cette longue réflexion m'a permis de trouver réponse à ma problématique « Peut-on enfreindre les règles déontologiques pour sauver des vies ? ». Retraçons maintenant le chemin parcouru.

Après le visionnage de certains épisodes de Dr House, je me suis d'abord demandé s'il y avait des situations où il était légitime de se défaire des règles déontologiques. Cela m'a permis de formuler ma problématique. J'ai alors pris connaissance de l'impératif catégorique de Kant et

de la doctrine utilitariste de Mill, ainsi que ses idées antipaternalistes. A travers trois propositions, Kant évoque, dans l'ouvrage *Fondements de la métaphysique des mœurs*, cette maxime : « *Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle*<sup>53</sup>. » Quant au philosophe anglais, il propose, dans *L'Utilitarisme*, le principe de l'utilité. Ce principe explique que les effets sur la somme de bonheur totale d'une action est le point central de la moralité de cette dernière. Cependant, il précise dans *De la Liberté* qu'on ne peut pas s'opposer à la liberté d'action de chacun, même si l'on juge que c'est pour le bien de la personne. Mill montre alors une zone de tension entre ses deux écrits.

Lors de la prise de position, j'ai vu que le rigorisme kantien est difficile à appliquer dans son entièreté. Il est vrai qu'agir conformément au devoir est sans doute suffisant pour estimer une action comme morale. De plus, il est important de juger des conséquences d'une action avant d'agir et de ne pas les considérer comme le résultat du hasard ou de la main divine. Cependant son impératif catégorique permet la mise en place d'une loi morale que chaque action doit respecter. Avec ce raisonnement logique, juger de la moralité d'une action est alors simple. Mill a démontré avec son principe de l'utilité que les conséquences des actions sont importantes pour juger de la moralité de celles-ci. S'opposant complètement à Kant, sa doctrine permet d'user de n'importe quel moyen pour obtenir une conséquence qui tend à augmenter le bonheur général, le motif étant secondaire. Mais il se contredit en partie dans *De la Liberté* : on ne peut pas entraver la liberté d'action d'autrui car ce n'est pas dans son intérêt. Je me suis alors demandé ce qu'était l'intérêt, si le paternalisme pouvait être justifié et ce qu'était un monde sans paternalisme. J'en ai déduit que l'autonomie de chacun est un principe fondamental dans la médecine et c'est pourquoi son respect est dans l'intérêt de chacun.

C'est comme ça que j'en ai conclu que non, on ne peut pas enfreindre les règles déontologiques pour sauver des vies. Ce n'est pas pour autant que Kant a entièrement raison : les motifs d'une action ne sont pas forcément primordiaux pour considérer cette action comme morale. Il ne faut également pas négliger les conséquences que peut engendrer un respect total de l'impératif catégorique. Il faut toujours agir dans l'intérêt du patient, ce qui signifie respecter son autonomie, tant que la personne garde un avis éclairé.

---

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 94.

## 6 Bibliographie

### Livres

HOTTOIS Gilbert, *Qu'est-ce que la bioéthique ?*, Paris : Vrin, 2004, 127 p.

JULIA Didier, *Dictionnaire de la Philosophie*, Paris, Larousse, 1992, 301 p.

KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs (trad. par Victor Delbos)*, Paris : Librairie Générale Française, 2007, 252 p.

MILL John Stuart, *L'Utilitarisme (trad. par Georges Tanesse)*, Paris : Garnier-Flammarion, 1968, 181 p.

THIAW-PO-UNE Ludivine, *Questions d'éthique contemporaine*, Paris, Stock, 2006, 1216 p.

### Plateforme de streaming

AMAZON PRIME VIDEO, *House M.D.*, saison 1, épisode 9

AMAZON PRIME VIDEO, *House M.D.*, saison 1, épisode 21

AMAZON PRIME VIDEO, *House M.D.*, saison 2, épisode 18

AMAZON PRIME VIDEO, *House M.D.*, saison 3, épisode 1

### Webographie

ALLOCINE, « DR HOUSE », 2020, consulté le 16 octobre 2020.

[https://www.allocine.fr/series/fichiserie\\_gen\\_cserie=238.html](https://www.allocine.fr/series/fichiserie_gen_cserie=238.html)

HURST Samia, « Mieux comprendre l'autonomie du patient », in *Revue Médicale Suisse*, n°377, mars 2013, p. 594, consulté le 10 septembre 2020.

<https://www.revmed.ch/contentrevmed/download/127823/1285464>

MILL John Stuart, *De la liberté (trad. par Laurence Lenglet)*, Québec, 2002, 88 p., consulté le 12 décembre 2020.

[http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill\\_john\\_stuart/de\\_la\\_liberte/de\\_la\\_liberte.pdf#page5](http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill_john_stuart/de_la_liberte/de_la_liberte.pdf#page5)

MANON Simone, « La morale kantienne: rigorisme et formalisme. », 2008, consulté le 29 octobre 2020.

<https://www.philolog.fr/la-morale-kantienne-rigorisme-et-formalisme/>

WIKIPEDIA, « D<sup>r</sup> House », 2020, consulté le 16 octobre 2020.

[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Dr\\_House](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Dr_House)

## 7 Remerciements

Je remercie mes proches de m'avoir soutenue tout au long de cette année ainsi que mon tuteur de TM, Monsieur Pierre-Yves Meyer, pour m'avoir suivie durant le processus de ce projet.

## 8 Déclaration sur l'honneur

### DECLARATION PERSONNELLE

Nom : Phung

Prénom : Mila

Adresse : Route des Préalpes 16, 1753 Matran

1. Je certifie que le travail (titre)

Dr. House : Peut - on enfreindre les règles  
déontologiques pour sauver des vies ?

a été réalisé par moi-même conformément au Guide de travail des collègues et aux Lignes directrices de la DICS concernant la réalisation du Travail de maturité.

2. Je prends connaissance que mon travail sera soumis à une vérification de la mention correcte et complète de ses sources, au moyen d'un logiciel de détection de plagiat. Pour assurer ma protection, ce logiciel sera également utilisé pour comparer mon travail avec des travaux écrits remis ultérieurement, afin d'éviter des copies et de protéger mon droit d'auteur. En cas de soupçon d'atteintes à mon droit d'auteur, je donne mon accord à la direction de l'école pour l'utilisation de mon travail comme moyen de preuve.

3. Je m'engage à ne pas rendre public mon travail avant l'évaluation finale.

4. Je m'engage à respecter la Procédure d'archivage des travaux de maturité/travaux personnels/travaux de maturité spécialisée en vigueur dans mon école.

5. J'autorise la consultation de mon travail par des tierces personnes à des fins pédagogiques et/ou d'information interne à l'école :

oui

non (car il contient des données personnelles et sensibles.)

Lieu, date : Matran, le 13 mars 2020

Signature : 

**A JOINDRE A LA VERSION FINALE IMPRIMEE DU TM**